Féminisation : une nouvelle approche sociologique

Valentine PAULET

>> Enquête

Objet de nombreuses remarques et interprétations, la féminisation de la profession a fait l'objet d'une thèse vétérinaire basée sur une enquête qui a reçu plus de 2 000 réponses. Elle a permis de distinguer six profils sociologiques de praticiens.

Les appréciations concernant les effets de la féminisation de notre profession sont nombreuses : refus de tout travail physique et mort de la rurale, aménagement du temps de travail, choix du salariat... Quelle est la part du vrai et du faux de ce genre de réflexions ?

Voilà l'un des objectifs de ma thèse d'exercice vétérinaire*.

▲ *Quel que soit l'âge, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à exercer en canine.*

Femmes plus nombreuses en canine

La pratique vétérinaire n'est pas uniquement liée au genre. Elle est aussi liée à l'âge et, probablement, au-delà, à la génération.

On observe que, par exemple, quel que soit l'âge, les femmes sont toujours plus nombreuses à exercer en canine que les hommes et sont sous-représentées en pratique dite mixte.

Il est aussi intéressant de noter que ce sont les jeunes femmes vétérinaires qui s'inscrivent le moins dans une activité de canine pure (bien que toujours majoritaires à plus de 70 %) par rapport à leurs aînées. La même tendance est visible pour les jeunes hommes.

Pour les activités de rurale pure et de mixte à dominante rurale, les jeunes femmes vétérinaires sont là aussi plus nombreuses que leurs aînées mais toujours moins nombreuses que les hommes.

Aussi de nombreux indicateurs permettent d'enrichir la réflexion en dépassant les visions binaires opposant systématiquement les hommes et les femmes. Six profils de vétérinaires libéraux peuvent être mis en évidence.

Indicateurs communs aux profils féminins

En termes de ratio hommes/femmes :

- trois types à dominante masculine sont : C (19 % des répondants), E (29 %) et F (23 %) ;

- le type B (8 %) est clairement féminin (83 % de femmes) ;

- les types A (6 %) et D (15 %) sont plus équilibrés par rapport aux autres types ; néanmoins, ces deux types sont composés de beaucoup plus de femmes que la population globale des vétérinaires libéraux en France ; c'est pourquoi on peut considérer que ces types sont féminins.

Les trois indicateurs communs aux profils féminins sont :

- l'activité : la canine ;

- des tranches plutôt faibles de revenus (inférieurs à 40 000 € nets annuels) ;

- et des temps consacrés aux enfants et à la vie domestique importants.

Quant aux hommes, les deux indicateurs communs sont :

- des tranches de revenus de moyennes à très élevées (de 40 000 à plus de 90 000 € nets annuels) ;

- et des temps consacrés aux enfants et à la vie domestique restreints.

Ces indicateurs témoignent d'une réalité certaine mais paraissent insuffisants pour décrire plus dans le détail chacun de ces profils.

Partage équitable du temps consacré aux enfants

Le profil B, profil très féminin ressemble davantage au profil C (profil masculin) qu'aux profils A et D. Les individus des groupe B et C pratiquent la même activité, la canine, et ont des niveaux de satisfaction élevés et ce, à propos des même items: *« la vie à deux », « les enfants »* et *« l'épanouissement professionnel »*.

Aussi, il semble que les types B et C partagent plus équitablement le temps consacré aux enfants. On peut aussi y associer les individus du type E qui présentent les mêmes caractéristiques si ce n'est en termes d'activité puisqu'on y trouve à la fois des vétérinaires exerçant en canine et à la fois en mixte à dominante rurale ou canine.

Tranches élevées de revenus

Les profils A et D sont très proches : activité canine et temps de travail identiques, niveaux de satisfaction faibles sur les mêmes items *(« temps libre », « vie sociale »*, et *« reconnaissance sociale professionnelle »*). Seules leurs tranches de revenus les différencient.

Enfin, le profil F semble correspondre à la pratique dominante dans la profession il y a quelques années : une activité rurale ou mixte à dominante rurale, une disponibilité temporelle maximale au travail au détriment de la sphère familiale, des tranches très élevées de revenus et des niveaux de satisfactions personnelles faibles assez logiquement au sujet du *« temps libre »* et de la *« vie sociale »*.

Dans ce profil, figurent aussi les vétérinaires qui travaillent dans les productions animales industrielles.

Féminisation : cause ou conséquence ?

Même en gardant à l'esprit qu'il n'y a pas uniquement deux façons d'exercer fondées sur le genre, il n'en demeure pas moins que la féminisation se fait précisément dans la période où de nombreuses évolutions de notre profession s'opèrent (désaffection de l'exercice rural, progression du salariat...). Et de là à penser que les femmes en sont responsables ou les vecteurs principaux, il n'y a qu'un pas, souvent franchi.

En poussant le raisonnement à son paroxysme : féminisation rime-t-elle avec dévalorisation de notre profession ?

Cette question s'est déjà posée dans de nombreuses autres professions telles que la magistrature, le journalisme ou l'architecture. Pour chacune de ces professions, l'entrée des femmes se réalise très souvent par le bas de la hiérarchie professionnelle, autrement dit les femmes occupent les postes les moins bien valorisés.

Mais existe-t-il des postes peu valorisés dans notre profession ? De quelles valeurs parle-t-on ? Il est très difficile, voire impossible d'évaluer objectivement la valeur d'un travail car même si les femmes s'insèrent en nombre dans l'exercice de la canine, avec un statut de salariée, ce ne sont ni des modes d'exercice homogènes ni exclusivement féminins.

Grande diversité d'exercice

Les contenus de la profession vétérinaire ont changé, changent et changeront (activité, statut...). Jusqu'aux années 1980, être vétérinaire rimait avec être un homme, libéral, exerçant en rurale alors qu'actuellement, il existe une très grande diversité d'exercice. Peut-être que l'arrivée massive des femmes dans notre profession a accentué cette multiplicité d'identités sans en être l'exclusive origine.

Peut-être aussi que le sentiment de baisse de prestige, de dévalorisation ressenti par certains vétérinaires est lié à la difficulté, voire l'impossibilité de refaire de l'unité symbolique (être vétérinaire) là où s'est installée une telle diversité d'exercice.

Ces hypothèses nécessiteraient d'être vérifiées par l'intermédiaire d'études sociologiques. Néanmoins, il ne faut pas non plus sous-estimer l'impact des évolutions (activité, statut...) sur le ratio des hommes et femmes vétérinaires.

La féminisation de notre profession est un phénomène complexe à étudier dont l'impact pris de façon isolée est à nuancer. Attention donc à ne pas conclure de manière péremptoire et définitive ! ■

** La féminisation de la profession vétérinaire en France : analyse de son impact à partir d'une enquête auprès de praticiens libéraux, Valentine Paulet, école nationale vétérinaire de Toulouse, 2011 ; enquête menée auprès de 9 656 praticiens libéraux avec un taux de réponse d'environ 25 %, disponible sur demande par courriel : valovet-contact@snvel.fr*

>> GROS PLAN

Quelques chiffres clés de l'enquête

Nombre moyen d'enfants à charge par répondant : 1,7.

50 % des couples vétérinaires travaillent dans la même structure.

60,1 % des hommes travaillent 50 heures et plus (30,1 % des femmes).

54,5 % des hommes estiment ne pas avoir eu le choix (41,9 % des femmes).

31 % des femmes ont la vie de famille comme critère de choix de leur temps de travail.

Durée moyenne du congé maternité : 64 jours en libérale, 121 jours en salariée.

50,3 % des femmes considèrent les allocations maternité insuffisantes. **V.P.**

p26_DV1160.indd 1 6/03/12 15:33:42